

Martin Armstrong : l'effondrement économique a commencé, l'UE va éclater

Martin Armstrong est l'ancien président de Princeton Economics International Ltd., ancien conseiller principal auprès de multinationales, avec des bureaux à Paris, Londres, Sydney, Hong Kong et Tokyo. Il a été salué comme l'économiste de la décennie et nommé gestionnaire de fonds spéculatif de l'année en 1998 après avoir correctement prévu l'effondrement de la Russie. <https://www.armstrongeconomics.com/> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bon retour à tous. Aujourd'hui, nous recevons Martin Armstrong, économiste, fondateur d'Armstrong Economics, et l'un des grands prévisionnistes économiques. Et j'ajouterais que ce qui rend Armstrong particulièrement intéressant, c'est qu'il ne se contente pas d'examiner les marchés de manière isolée. Il les considère comme il se doit : en lien avec les dettes publiques, la politique monétaire, la politique budgétaire, la géopolitique et les troubles sociaux, afin d'essayer d'établir des prévisions raisonnables et de repérer les cycles qui relient l'ensemble de ces éléments. Merci de revenir parmi nous. Nous nous sommes parlé il y a quelques mois, je crois.

#Martin Armstrong

Eh bien, merci de m'avoir invité. Oui, il faut regarder l'ensemble, parce que tout est lié. Je l'ai dit bien des fois : on ne voit pas de guerre quand tout le monde a le ventre plein et est heureux. Vous savez, il faut faire ralentir l'économie, et là, on obtient des tensions, des troubles civils, ou la guerre, ou quoi que ce soit d'autre. Mais quand tout le monde a le ventre plein et est heureux, il n'y a pas de problème.

#Glenn

Alors, ma première question serait la suivante : qu'est-ce qui retient votre attention en ce moment, ou vous empêche de dormir la nuit ? Parce que beaucoup de choses se passent en même temps. On

voit la géopolitique se déliter. On voit le système économique international se déliter. On constate souvent ce qui ressemble à une absence totale de diplomatie, des problèmes dans la société, et ainsi de suite. Selon vous, vers quoi se dirigent les marchés et la géopolitique ?

#Martin Armstrong

En gros, je pense qu'on a affaire à deux chefs d'État vraiment incontrôlables : Netanyahou et Zelensky. Et ce que je veux dire par là, c'est qu'ils ne se soucient pas vraiment du reste du monde. C'est ce qu'ils veulent, point final. Trump a levé certaines sanctions contre la Russie pour essayer de faire baisser les prix du pétrole, et Zelensky dit : « Pas question », puis il commence à attaquer toutes les raffineries. Donc, on a ces conflits. Ce n'est pas ce que je veux. Je dirais donc qu'on n'est pas sur une ligne commune. Et ici, aux États-Unis, c'est assez largement compris. La presse ne veut peut-être pas le dire, mais c'est la guerre de Netanyahou en Iran. C'est le seul chef d'État à avoir jamais été introduit dans la Situation Room.

Et, vous savez, quand on regarde cette guerre, c'est du Netanyahu classique. Sa stratégie a toujours été d'assassiner le chef d'État, ou le chef d'un parti, ou quelque chose comme ça, et il pense qu'il gagne automatiquement. Donc on a vendu à Trump l'idée qu'il savait où se trouvait l'ayatollah. On le tue dès le premier jour, et on gagne. Et on a comparé ça, en quelque sorte, au Venezuela. Mais, vous savez, il défendait cette idée depuis 1996 auprès de quasiment tous les présidents jusqu'à aujourd'hui. Et je me demande, en toute honnêteté, si les renseignements fournis à Trump étaient vraiment fiables. Enfin, j'ai eu des discussions avec certaines personnes, et j'ai dit que j'aurais sécurisé le détroit d'Ormuz avant que la première bombe ne tombe. Et on m'a répondu : « Mais, vous savez, comment pouviez-vous le savoir ? »

J'ai dit : comment avez-vous pu ne pas le savoir ? Vous savez, dans tous les jeux de guerre dont j'avais entendu parler, dix ans auparavant, ils prenaient le détroit d'Ormuz. Donc je remets en question la compétence dans cette affaire. Vous savez, c'est... Et maintenant, je pense que le problème avec Trump, c'est qu'il ne veut pas admettre qu'il a fait une erreur. Donc renoncer aux bombardements et passer aux sanctions, c'est en réalité admettre que les bombardements n'ont pas marché. Et les sanctions ne marchent pas non plus. Je veux dire, il n'y a aucune preuve qu'une sanction imposée soit efficace. Nous avons imposé des sanctions à Cuba en mille neuf cent soixante. Elles sont toujours là, n'est-ce pas ? Nous avons des sanctions contre la Russie... je veux dire, l'Iran. Évidemment, elles ne marchent pas. Elles peuvent faire que certaines personnes se sentent mieux. Vous savez, par bravade, elles ont fait quelque chose.

Mais il n'existe aucune preuve réelle que ce genre de sanctions ait déjà permis de renverser un gouvernement, ou quoi que ce soit dans ce genre, n'est-ce pas ? Surtout parce que, quand vous faites ça, prenez la Russie par exemple, les gens ne blâment pas Poutine. Ils savent qui en est responsable. Et ils ne veulent pas non plus admettre pourquoi Poutine était si populaire et obtenait plus de soixante-dix pour cent. Principalement parce que, quand Eltsine s'est tourné vers lui, Eltsine était attaqué par les néoconservateurs aux États-Unis, qui essayaient d'imposer Berezovsky et un

changement de régime. Et en Russie même, les anciens communistes avaient déposé une motion de destitution. Ils essayaient donc de faire repartir les choses dans l'autre sens. Et c'est pour ça qu'Eltsine s'est tourné vers Poutine. Ce n'était ni un oligarque ni un communiste. Et c'est pour ça qu'il était si populaire.

Les gens ont applaudi. Mais en Occident, comme il a essentiellement mis fin à leur tentative de changement de régime, tout ce qu'on entend en Occident, c'est qu'il est maléfique, qu'il est ceci, qu'il est cela, parce qu'il les a vaincus. Et ils continuent de dire : « Oh, il veut envahir l'Europe », comme si on était encore à l'époque de Khrouchtchev. À l'époque, c'était une guerre philosophique. Vous savez : le communisme est meilleur que le capitalisme, et nous vous enterrerons. Ça a échoué en quatre-vingt-onze. Enfin, il n'y a rien, en Europe, que Poutine puisse réellement prendre. Quand le Japon est entré en Mandchourie, par exemple, c'était pour les ressources naturelles. Il faut bien qu'il y ait un intérêt à faire ça. Même si vous remontez à l'Antiquité, vous ne trouverez pas Alexandre le Grand disant : « Allons prendre cette ville. Qu'est-ce qu'on va y gagner ? »

#Glenn

Rien.

#Martin Armstrong

Allons-y, faisons-le. Vous savez, ils l'ont fait pour le butin. Donc, s'il n'y a aucun bénéfice économique là-dedans, je ne vois pas en quoi c'est réaliste. Ce qui m'inquiète, c'est toute la propagande autour de ça. Mais Poutine a appelé ça une opération spéciale. Et c'était, en gros, pour défendre les Russes du Donbass. Enfin, nous avons des bureaux à Kyiv et à Donetsk, donc je peux vous dire que les gens des deux côtés ne se parlaient même pas. La haine là-bas était tout simplement systémique. Mais Zelensky a commencé à attaquer des raffineries et le commerce en ligne, entre autres, en Russie. Et il a ouvertement dit qu'il essayait d'influencer les élections de septembre en Russie. Pourquoi ? Vous pensez qu'en les attaquant, ils vont lever le drapeau blanc et dire : « Oh, pardon, on arrête ? On abandonne ? »

#Glenn

Ça n'arrivera pas.

#Martin Armstrong

C'est comme s'attendre à ce que l'Iran appelle Netanyahu et lui dise : « Allez, viens dîner à la maison. » Ce n'est pas réaliste. Et c'est ça qui m'inquiète, parce qu'il est plus probable que les partisans de la ligne dure, comme Medvedev, et cetera, gagnent des sièges. Et on voit déjà la pression. Le Kremlin a changé la définition il y a quelques semaines : on est passé d'une opération spéciale à « Nous sommes en guerre avec l'Ukraine ». C'est significatif. C'est le résultat des attaques

de Zelensky contre le commerce et ce genre de choses. Donc, vous savez, quand on regarde la géopolitique, les sanctions et tout ce qui va avec, aucun gouvernement ne peut simplement brandir le drapeau blanc et dire : « Ah, d'accord, pardon. » Et ces gens-là, ces va-t-en-guerre, ne regardent jamais plus loin que le bout de leur nez. Vous pouvez chercher les excuses de Tony Blair pour la guerre en Irak. C'est sur YouTube.

Et il dit : « Nous pensions libérer le peuple du mal incarné par Saddam. Nous ne nous rendions pas compte que nous les soumettrions à des violences sectaires. » C'est ce que je veux dire. Ils ne réfléchissent pas au-delà de l'étape suivante. Oh, on élimine l'ayatollah. Et après, qu'est-ce qui se passe ? Personne ne semble y penser. Vous avez éliminé Saddam. D'accord, ils se sont retrouvés avec l'EI, qui décapitait des gens et tout ça. Ils ne regardent pas plus loin. Et je remets vraiment en question la compétence de ces gens, vous savez. C'est comme : d'accord, ils détestent Poutine. Vous éliminez Poutine, vous obtenez quoi ? Peut-être Medvedev ? Enfin, ça empire. Ça ne va pas s'améliorer. Donc, je remets vraiment en question beaucoup de ces gens qui avancent ce genre d'idées dans le monde géopolitique. Certains, je les connais, et je secoue juste la tête. Je ne leur vois pas de stratégie cohérente au-delà de la première étape.

#Glenn

Eh bien, je me demande : est-ce que vous entendez parfois des dirigeants européens, ou disons des experts, expliquer quel sera le modèle économique à l'avenir ? Parce qu'on avait l'impression qu'après la Guerre froide et l'ère hégémonique, le projet européen consistait essentiellement à être le partenaire junior des États-Unis. C'est en quelque sorte ce qui définissait son rôle géopolitique, son modèle économique. Et concernant les relations avec la Russie, même si c'est le plus grand pays d'Europe, elle ne devrait pas avoir sa place à la table européenne. Mais, du fait de la force collective de l'Occident, elle devrait tout de même se tourner vers l'Ouest pour trouver une direction, et continuer à suivre les décisions prises. Mais maintenant que les États-Unis, eh bien, déplacent leur attention vers l'hémisphère occidental et l'Asie de l'Est, et que l'Europe n'est plus vraiment si importante, qu'elle n'est plus vraiment un multiplicateur de force, on voit cela se manifester dans une crise géopolitique. Et on ne sait plus vraiment quel est le modèle économique des Européens.

Ils n'ont aucune souveraineté technologique. Leurs économies ne vont pas bien. Et leurs industries ne sont pas vraiment prêtes, elles non plus, à cette numérisation. Et quand la guerre avec la Russie a éclaté, comme c'était prévisible, leur seul plan économique semble être de saisir des avoirs russes, pendant que les Russes se tournent vers la Chine. Et au moins, vous savez, le petit lot de consolation, c'était l'idée qu'une guerre avec la Russie ramènerait les Américains au moins un peu plus près de l'Europe, et qu'on rétablirait l'ancien modèle. Mais les États-Unis semblent plutôt essayer, très rapidement, de sous-traiter toute la guerre aux Européens et de s'en éloigner. Donc je me demande, enfin oui, c'est une grande question, mais comment voyez-vous évoluer le modèle économique des Européens ? Parce que, de là où je me trouve, il n'y a pas beaucoup de signes encourageants.

#Martin Armstrong

Eh bien, comme vous le savez, on m'a appelé quand ils créaient l'euro. Et je leur ai dit : écoutez, vous devez mutualiser les dettes. À l'époque, c'était Helmut Kohl qui n'a pas laissé le peuple allemand voter. Et il parlait du principe qu'ils s'opposeraient à une mutualisation des dettes, comme un plan de sauvetage pour la Grèce ou l'Italie, ou quelque chose comme ça. Je les ai avertis : vous ne pourrez pas rivaliser avec le dollar. Et ils m'ont répondu qu'il fallait simplement faire passer l'euro. Ils s'occuperaient des dettes plus tard. Le problème, c'est que, en tant que trader, je peux décrocher mon téléphone et dire : achetez-moi pour dix milliards de dollars de bons du Trésor américain. Avec l'Europe, je dois toujours prendre la même décision que si l'euro n'existait pas. Je dois toujours me demander : est-ce que je veux l'Allemagne ? La France ? La Belgique ? L'Italie ?

C'est comme si l'euro n'existait pas, parce que vous n'avez jamais consolidé la dette. Et c'est probablement au cœur du problème européen. Prenons un exemple. Aux États-Unis, nous avons une monnaie unique, mais il y a cinquante États. Et chaque État a une note de crédit différente, en fonction de ses politiques. Donc, ce que vous avez vu en 2010, quand la Grèce s'est retrouvée en difficulté, c'est devenu une contagion. Les traders se sont immédiatement demandé : « Qui sera le prochain ? Ah, l'Espagne. » Eh bien, la même chose se produirait aux États-Unis. Si, disons, la Californie tombait, les traders diraient : « Quel État ensuite ? Ah, l'Illinois. » Ils ne s'en prendraient pas au gouvernement fédéral. Et je vous suggère de lire les mémoires d'Herbert Hoover, notamment un chapitre sur 1931, lorsque la plus grande partie de l'Europe a fait défaut et que la Grande-Bretagne a même suspendu ses paiements. Il décrit exactement ce que je dis.

Il dit que les capitaux se comportaient comme un canon mal arrimé sur le pont d'un navire, tirant dans tous les sens, comme en pleine tempête. Il disait que ça allait si vite qu'ils ne parvenaient pas à savoir où cela irait ensuite. C'est donc le vrai risque pour l'Europe : si un pays a des problèmes, cela crée une contagion, parce qu'il n'y a pas de dette consolidée. Aux États-Unis, comme je l'ai dit, il pourrait y avoir une contagion entre les États, mais cela n'affecterait pas le niveau fédéral. Ce sont deux choses distinctes. C'est donc essentiellement sous cet angle qu'il faut voir les choses. Comme vous le dites, on peut remonter aux historiens de l'Antiquité. Salluste, qui était un historien romain, disait la même chose. Il disait qu'une fois que Rome avait conquis Carthage, elle n'avait plus de grand ennemi extérieur. Et qu'est-il arrivé ? Les groupes ont commencé à se battre entre eux.

Cela a créé des divisions. Et je pense que c'est en partie pour cela que Bruxelles doit continuer à dire que la Russie veut envahir, afin de maintenir cette unité. Et comme je le dis, ça remonte à l'Antiquité. Les gouvernements réagissent toujours de la même manière. La nature humaine ne change pas vraiment. Notre technologie peut changer, mais la nature humaine reste la même. Donc, je pense que la seule façon de vraiment sauver l'Europe passera par une réforme monétaire. Il faut reconnaître les erreurs, consolider la dette, et mettre en place, vous savez, ces sanctions et ce genre de mesures que même Trump applique. Je ne suis pas d'accord avec ça. C'est toujours du marxisme. Moi, je crois davantage à David Ricardo : chaque pays devrait, vous savez, se concentrer sur son avantage comparatif.

On ne fait pas pousser une laitue en Arabie saoudite, dans le désert. Ça va vous coûter dix dollars la pièce, alors que vous pouvez l'acheter cinquante cents à quelqu'un d'autre. Oui. Donc, je veux dire, chacun a son propre avantage comparatif. Et ça ne devrait pas être... enfin, dès lors que vous imposez des droits de douane et ce genre de mesures, vous réduisez le niveau de vie. Parce qu'en réalité, vous dites que le consommateur doit désormais payer pour ces personnes qui sont trop payées. C'est ça. Vous subventionnez le travail, ce qui augmente le coût de la vie pour la personne moyenne. Donc, vous savez, ce sont des questions économiques sérieuses, qu'il faut séparer de la politique. Et c'est notre grand problème. Vous savez, la politique a tendance à être plus politique qu'une science économique.

#Glenn

Mais si l'on se tourne vers les États-Unis, qui ont désormais une dette de quarante mille milliards de dollars, la situation ne va pas bien non plus sur le marché obligataire. Où voyez-vous tout cela mener ? Les États-Unis se dirigent-ils vers une grave crise économique ? Et si c'est le cas, où va l'argent sûr en période comme celle-ci ?

#Martin Armstrong

Eh bien, vous pouvez voir que les États-Unis ont tendance à être une valeur refuge en période de problèmes géopolitiques. Je veux dire, beaucoup de gens annoncent le krach boursier, le pire depuis cent cinquante ans, et tout le reste. Et ils se trompent depuis plus d'un an. Pourquoi ? Comme vous le savez, nous avons des bureaux dans le monde entier. À Dubaï, et aussi en Chine. Nous pouvons donc voir pourquoi les gens déplacent réellement leur argent. Et quand la Suisse a commencé à confisquer les avoirs de toute personne russe, en prétendant : « Oh, vous connaissiez Poutine », je veux dire, c'était une grave violation du droit international. Alors, les capitaux avisés ont quitté la Suisse et sont partis à Dubaï et à Singapour.

Donc, l'Iran a envoyé davantage de missiles et de drones sur Dubaï que sur Israël. Pourquoi ? Parce que c'est la capitale financière. D'accord. Ils y avaient une installation d'intelligence artificielle, pour laquelle ils ont dépensé environ trente milliards de dollars. Et tout le monde est sur place : Amazon, OpenAI, tout le monde. Alors ils l'ont attaquée. Ils ne l'ont pas détruite, mais ils l'ont mise hors ligne pendant environ une semaine. On ne pouvait même pas acheminer de câbles ni rien à notre personnel là-bas. Donc le système bancaire s'est effondré. Et la plupart des gens ne se rendent pas compte que, pendant le COVID, le pétrole est tombé à six dollars cinquante. Les États du Golfe ne pouvaient pas fonctionner à ce prix-là. Alors ils ont contracté énormément d'emprunts. Eux aussi ont désormais des dettes nationales.

D'accord, donc l'Iran joue un peu aux échecs en trois dimensions, ici. Ils savent que fermer ce détroit pourrait faire monter les prix de l'énergie, mais que ça ne va pas déstabiliser les États-Unis comme dans les années soixante-dix. En revanche, fermer ce détroit exercerait une pression

économique sur les États du Golfe. S'ils ne peuvent pas vendre leur pétrole, le risque augmente qu'ils finissent par faire défaut sur leurs dettes souveraines. Les États-Unis ont une dette nationale de quarante mille milliards de dollars. Mais en réalité, ce n'est pas proportionnel. Moi, je préfère regarder la capitalisation du marché boursier par rapport à la dette nationale, plutôt que la dette par rapport au PIB, parce que chaque pays utilise des formules différentes, d'accord ?

Et au final, on constate que la dette, par rapport au marché actions, a baissé. Même par rapport à 1980, où elle était proche de 70, 80 %, elle est tombée autour de 50 %. Donc ça montre que les capitaux vont vers les actions. En 1929, le problème venait du secteur privé. D'accord ? Cette fois, le problème vient du secteur public. Donc les investisseurs avisés ont tendance à s'éloigner des gouvernements et des dettes souveraines. Je veux dire, quand on entre en guerre, il y a le risque de savoir qui va faire défaut, qui ne pourra pas payer. Parce que l'activité commerciale recule, et ainsi de suite. Les recettes fiscales baissent, et c'est là qu'on arrive aux défauts souverains. Donc, si vous regardez les trois indices aux États-Unis, le Nasdaq est davantage orienté particuliers. Le S&P est davantage institutionnel, sur le marché intérieur.

Et le Dow a tendance à être plus international. Donc, quand le Dow mène le reste, c'est le premier à monter. Cela vous montre que des capitaux étrangers arrivent, d'accord ? Quand c'est le NASDAQ qui démarre, c'est la bulle spéculative des investisseurs particuliers, d'accord ? C'est pour ça que ces gens se sont trompés. Les capitaux, à mesure que vous multipliez ces crises géopolitiques au Moyen-Orient, en Ukraine et en Russie... Je les ai avertis : nous avons une guerre sur quatre fronts. Vous avez le Moyen-Orient, vous avez l'Ukraine et la Russie, vous avez la Corée qui s'agite de nouveau, et vous avez la Chine face à Taïwan. Bon, ce n'est pas comme la Première ou la Seconde Guerre mondiale, où un groupe est opposé à un autre. Ce sont des situations distinctes, de nature individuelle. Donc, c'est davantage comme... même si notre ordinateur prévoit que, oui, nous nous dirigeons vers une guerre mondiale.

C'est plutôt comme des feux de broussailles, pas un seul énorme, vous voyez, phénomène. Donc ce ne sont pas de vraies informations. Cela a envoyé des capitaux aux États-Unis. Mais ensuite, comme vous le dites, vous avez une dette de quarante mille milliards d'un côté, et le problème, c'est généralement l'État. Donc Trump perd beaucoup de confiance, même parmi les siens. Et je pense qu'avec ses droits de douane et toutes ces absurdités... Écoutez, c'est ce qu'on nous enseignait tous à l'école il y a des années, vous savez : l'économie marxiste, l'économie keynésienne et tout le reste. Et ça a échoué. Mais il reste influencé par ces vieilles idées et impose des droits de douane sur tout. Oh, pour rendre sa grandeur à l'Amérique. Ça ne le fait pas. Vous savez, ça ne fait qu'augmenter l'inflation et le coût de la vie pour les gens.

Et c'est pour ça que vous voyez sa popularité baisser. Et c'est ce que j'ai dit. Je ne sais juste pas qui diable le conseille, mais ces gens-là ne semblent vraiment pas très compétents. Sur le plan géopolitique, économique... enfin, à tous les niveaux. Je dirai ceci : on m'a appelé, on m'a demandé de... Ils ont dit qu'ils voulaient me faire un briefing sur la Russie. Donc j'y suis allé. J'ai emmené mon assistante avec moi. Je pensais que ce serait simplement un briefing. Une fois sur place, on m'a dit

qu'elle devait quitter la pièce. C'était une question de sécurité nationale. Ensuite, on m'a demandé de rédiger le plan de paix pour Poutine. Puis on m'a demandé d'utiliser mes canaux officiels pour le lui faire parvenir. J'ai dit : « Vous voulez vraiment que je fasse ça ? C'est autorisé ? » Ils ont répondu : « Oui. » Alors je l'ai fait.

Je l'ai fait parvenir sur le bureau de Poutine. Puis, environ trois semaines plus tard, j'ai bien reçu une lettre de Trump me disant merci. Alors ma question est la suivante : pourquoi me faire venir pour faire quelque chose que le département d'État aurait dû faire ? Est-ce parce que Rubio a toujours été un néoconservateur, opposé à la Russie, et qu'il ne l'aurait pas accepté si ça venait de lui ? Je ne sais pas. Tout ce que je peux dire, c'est que nous avons mis le plan de paix sur notre site, donc vous pouvez le télécharger gratuitement. Mais tout ce que je peux vraiment dire, c'est que Trump a fait à peu près tout ce que j'y avais mis. Et il a dit aux Européens que, vous savez, ils l'ont vu : le fait de me faire venir montrait que Trump voulait réellement la paix.

#Martin Armstrong

Et comme je l'ai dit, je pense qu'il s'est au moins tourné vers des sanctions contre l'Iran, reconnaissant que les bombardements n'ont pas marché. Donc je pense — je ne le dirai pas publiquement — mais je pense que c'est lever le drapeau blanc. Et puis il y a l'autre problème des droits de douane, et cette, vous savez, guerre avec le Canada. Enfin, ça n'a pas beaucoup de sens. Mais en même temps, Carney n'est pas vraiment quelqu'un avec qui négocier non plus. Il a tendance à être mondialiste, et donc il ne regarde pas les choses dans le meilleur intérêt du point de vue canadien. C'est tout le problème auquel nous sommes confrontés. Enfin, ces dirigeants, je ne sais pas d'où diable ils sortent. Du fond d'une boîte de Cracker Jack ou quelque chose comme ça, j' imagine. Mais, vous savez, c'est le niveau de tension qui monte à l'échelle mondiale.

Et maintenant, tout à coup, on voit la même chose en Corée. La Corée du Sud dit qu'elle veut reprendre le contrôle de sa propre armée parce qu'elle ne fait pas confiance à Trump. Taïwan. Macron s'est rendu là-bas avant la victoire de Trump, et le message transmis en Chine, c'était que l' Europe ne participerait plus à une guerre en dehors de son propre territoire. Donc, en se limitant à la Russie, en excluant essentiellement le Moyen-Orient, elle n'y participerait pas. Mais il a aussi dit à Xi Jinping — je ne sais pas si ça a été relayé dans la presse là-bas ou non — qu'ils ne viendraient pas défendre Taïwan. Alors, quand Trump est arrivé, Xi a mis ça sur la table : quelle est votre position ? On peut voir les déclarations de Trump après cette rencontre.

Il a dit aux entreprises de puces électroniques : « Je vous recommande de vous installer aux États-Unis. » Et j'ai parlé à plusieurs personnes au Capitole. Elles étaient au moins d'accord avec moi sur le fait que nous ne serions pas en guerre avec la Russie. Elles disaient que ce serait avec la Chine. Elles voient davantage la Chine comme un pays qui cherche réellement à étendre son empire. Elles ne voient pas cela venir de la Russie. La Chine reconstruit sa route de la soie. Elle arrive dans des pays et leur prête de l'argent à des fins stratégiques. Elles considèrent donc cela comme une expansion, et elles ne voient pas la même expansion venir de Poutine. C'est donc ce que je retire

des réunions auxquelles j'ai assisté. Mais je pense que le problème en Europe, et je l'ai même dit à propos de l'OTAN, c'est que l'OTAN était là à cause du pacte de Varsovie.

Et le problème, c'est que quand ça s'est effondré, ils auraient vraiment dû être dissous. Pour garder leurs emplois et leurs retraites, ils doivent dire que Poutine veut intervenir. Sinon, pourquoi aurait-on besoin d'eux ? Et j'ai vu des notes internes après ça : « Le changement climatique. Comment rester pertinents ? » Donc ils ne s'intéressent pas à la paix. Ils diront toujours qu'il y a un risque de guerre pour conserver leurs emplois. Toutes les agences gouvernementales font ça. Donc, vous savez, ce que j'ai dit en réunion, c'est que pour créer la paix dans le monde, on a le modèle. C'était l'Empire romain. D'accord ? Ça a duré mille ans. Il était économiquement plus avantageux d'être à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Vous pouvez fabriquer un vase en France et le vendre à quelqu'un en Syrie. D'accord ? C'était du libre-échange. Il y avait des routes commerciales, et ainsi de suite. Quand vous commencez à tout découper, c'est là que vous créez la désunion. Si vous voulez une vraie paix avec la Russie, vous devriez, en gros, dire : libre-échange. Parce qu'à ce moment-là, une entreprise russe va gagner de l'argent et elle va dire à son gouvernement : « Qu'est-ce que vous faites ? On va tout perdre. » C'est davantage un contre-pouvoir. Enfin, je pense vraiment que la réponse, c'est simplement de regarder l'Empire romain. C'était du libre-échange, et tout le monde pouvait participer s'il était à l'intérieur. Mais, vous savez, il y a des gens qui veulent juste le pouvoir. C'est ça, le problème, je pense.

#Glenn

Mais lorsqu'on vous a demandé de rédiger ce plan de paix pour mettre fin à la guerre avec la Russie, quels en étaient les principaux éléments ? Et selon vous, qu'est-ce que l'administration américaine ne serait pas prête à accepter ?

#Martin Armstrong

En réalité, ils ont accepté tout ce que j'ai dit. L'accord de Minsk, qui avait été négocié, devait permettre au Donbass de voter et de se séparer. Et puis Merkel est intervenue. Je crois que c'était dans Der Spiegel. Elle a donné une interview, et on lui a demandé : « Pourquoi n'avez-vous pas fait appliquer cet accord ? » Et elle a répondu : « Eh bien, nous n'en avons jamais eu l'intention. Nous voulions simplement gagner du temps pour que l'Ukraine puisse constituer une armée. » Donc, c'était une déclaration montrant qu'ils voulaient la guerre. Ce que j'ai expliqué, c'est que le Donbass devrait être séparé. C'était la même solution lorsque la Yougoslavie s'est disloquée. Elle s'est disloquée selon des lignes ethniques. Le Donbass, ce sont des Russes. Ils sont là depuis des centaines d'années. Zelensky est arrivé en essayant d'interdire leur langue, d'interdire leur religion. Euh, vous ne pouvez plus être orthodoxe et dépendre de Moscou. Vous devez dépendre de mon truc.

Je suis assis ici, à Kiev. Je veux dire, c'est un peu comme si l'ancien Empire ottoman arrivait et disait : « Bon, vous êtes chrétiens. Vous n'avez plus le droit d'être chrétiens. Maintenant, vous allez être

musulmans. » Ce ne sont pas des choses qu'on fait aux gens. Et vous n'avez plus le droit de parler votre langue non plus. Ce n'est pas propice à la paix. Donc, j'ai essentiellement dit que les accords de Minsk devaient être respectés. S'ils l'avaient été, il n'y aurait pas eu de guerre. Et ils étaient d'accord. Et je pense que c'est l'une des choses qu'il a dites à Zelensky : abandonnez le Donbass. Il n'y a aucun moyen que je le garde. Pour quoi faire ? Je veux dire, si vous remontez vraiment à 2014, à ce qui a déclenché tout ça, ils ont massacré un groupe de Russes à Odessa, en 2014. Ils les tuaient dans les rues, puis ils les ont poursuivis jusque dans la Maison des syndicats, y ont mis le feu et les ont brûlés.

C'est ça qui a déclenché toute cette question de séparation. Et comme je l'ai dit, je peux vous le dire parce que je m'occupe de l'Ukraine depuis longtemps. On a même eu une conférence à Athènes, où le personnel de Kiev refusait de reprendre l'avion par le trajet le plus rapide, parce que l'avion faisait simplement escale à Moscou. Enfin, c'est de ça que je parle. C'est systémique. J'ai essayé de leur parler. Ils détestent tout simplement les Russes. Je leur ai dit : « Vous vous rendez compte que Staline était géorgien ? Il n'était pas russe. Et le type qui a pris toute la nourriture à l'Ukraine s'appelait Kaganovitch, il est né à Kiev. Il était juif, et il se vengeait de vous parce que vous aviez tué tous les Juifs. Il n'était pas russe. »

Enfin, je veux dire, ils ne veulent pas entendre ça. On les a endoctrinés à l'école. C'était « la Russie, la Russie, la Russie ». Les faits ne l'étaient pas, mais, vous savez, à ce stade, ils ont tout simplement subi un lavage de cerveau. Et je veux dire, j'ai sur mon site des vidéos que vous pouvez regarder, où l'on voit Zelensky sur scène avant qu'il ne devienne président, faisant essentiellement des blagues sur la confiscation des biens des Juifs et des Russes. Il a prétendu être, comme Soros, il a prétendu être chrétien. Il a épousé une fille chrétienne. Ses enfants sont baptisés. Ce n'est qu'après être devenu président que, soudainement, il a dit qu'il était juif. Et c'était en grande partie, je pense, pour cacher le fait qu'il était anti... vous savez, qu'il faisait partie des néonazis, en disant la même chose que Soros. J'ai des amis en Israël, et ils disent que ce n'est pas un Juif. Donc, vous savez, ce sont tous ces conflits et toutes ces choses-là.

Comment résoudre tout ça ? Ça ne veut pas dire qu'un camp a raison et que l'autre a tort. Je ne vois tout simplement pas comment on pourra un jour trouver une solution. Prenez l'Iran et Israël. Enfin, c'est religieux. C'est mon Dieu contre votre Dieu. L'Ukraine, j'ai essayé de... on ne peut pas leur parler. Si vous alliez à Kiev avec une bouteille de vodka russe, vous auriez de la chance s'ils ne vous la cassaient pas sur la tête. Ce sont des préjugés et des haines systémiques qui remontent à très loin. Enfin, on m'a fait venir quand la Yougoslavie allait éclater. Et je n'oublierai jamais : ils ont dit : « Oh, vous savez, ils en ont tué six cents parmi nous et ils nous ont jetés dans une fosse commune. » Et je me suis dit que j'avais raté quelque chose aux informations. J'ai dit : « Oh mon Dieu, vraiment ? Alors, c'était quand ? » « Oh, il y a environ sept cents ans. » J'ai dit : « D'accord, celle-là. »

Ces choses-là, surtout dans les Balkans, elles perdurent. Parce que cette région a été orthodoxe, chrétienne occidentale, musulmane, et vous avez tous ces groupes qui ont conquis cette zone à un

moment ou à un autre. Donc, vous avez toutes ces poches d'ethnies différentes, et elles restent là. Vous savez, ils se souviennent de ce qu'ils se sont fait les uns aux autres. Oui. Et je crois que c'est Bismarck qui avait prédit la Première Guerre mondiale. Il disait qu'une grande guerre allait arriver en Europe, et qu'elle viendrait des Balkans. Vous pouvez vérifier. Il avait raison. Donc c'est difficile à dire, mais moi, franchement, je ne le vois pas. Je ne pense pas que ces deux guerres puissent être arrêtées. Et c'est la même chose avec la Chine et Taïwan. C'est davantage une question psychologique. La Corée du Nord contre le Sud, c'est encore le vieux schéma communisme contre capitalisme. Mais ce ne sont pas des différends qui se négocient facilement.

#Glenn

Mais comment voyez-vous — dernière question — la Russie et la Chine adapter leurs économies à partir de maintenant ? Parce qu'elles sont évidemment préoccupées par la dette insoutenable dans l'ensemble de l'Occident, et aussi par l'utilisation comme arme de toute dépendance économique. Elles n'ont plus confiance dans le système financier. Vont-elles simplement se tourner davantage vers l'or, vers leur propre architecture financière ? Ou comment voyez-vous les choses ? Vont-elles se rapprocher, ou seront-elles concurrentes ? Comment les voyez-vous avancer ?

#Martin Armstrong

Oui. Je veux dire, je pense que vous voyez bien... Ils ont mis en place leur système CIPS une fois que les États-Unis, sous l'administration Biden, ont pris cette décision stupide d'exclure la Russie de SWIFT. Et vous voyez la même absurdité en ce moment, avec Bessent qui menace tous ceux qui commercent avec l'Iran : on vous exclura du système du dollar. Vous détruisez l'économie mondiale, en allant exactement dans la direction opposée à celle qu'il faudrait prendre. Et c'est la principale raison pour laquelle la Chine vend de la dette américaine et européenne pour se tourner vers l'or. Le problème de l'or, c'est qu'il ne rapporte pas d'intérêts.

Le stocker coûte de l'argent. Mais ce qu'ils font, ce n'est pas dans le but de gagner de l'argent. Oh, ils pensent que ça va monter. Ce n'est pas la question. La question, c'est que vous entrez en guerre, et que tout le monde bat ces tambours, ces tambours de guerre. Ensuite, vous ne déterminez pas la dette de votre adversaire. Pourquoi vous paieraient-ils les intérêts pendant que vous déterminez cette dette ? Ils ne le feront pas. Ils feront défaut. Historiquement, c'est toujours comme ça que ça se passe. Donc, pour prendre un exemple, si les États-Unis et la Chine entraient en guerre, les États-Unis feraient tout simplement défaut sur toute dette détenue par la Chine. Donc, passer à l'or, c'est neutre.

#Martin Armstrong

Ce n'est pas avantageux, parce qu'ils n'en tirent aucun revenu. Ça coûte. Donc, de ce point de vue, ça modifie le bilan économique. Mais c'est justement contre ça que je m'élève. Ils vont exactement dans le sens inverse de ce que, comme je l'ai dit, l'Empire romain a montré être la voie à suivre.

Eux, ils prennent la direction opposée. Alors, vous sortez tous ces pays du système du dollar, et après ? Après, il n'y a plus de commerce mondial. Toute l'économie s'effondre. Mon expérience avec ces gens-là, c'est, comme je l'ai dit à propos de Tony Blair, qu'ils ne voient pas plus loin que le bout de leur nez. « Oh, il faut que je les empêche d'aider l'Iran. » Et après, qu'est-ce qui se passe ? Ils n'en savent rien. Ils n'ont pas de plan B. Je pense que c'est là le vrai danger auquel nous sommes confrontés.

C'est tout simplement de l'incompétence totale, dans beaucoup de ces gouvernements aujourd'hui. Ils ne se préoccupent que de la prochaine élection. Ils ne regardent que ce qu'ils ont juste sous le nez. C'est tout. Aucune planification à long terme. J'assiste à des réunions depuis très longtemps. Je me souviens de l'une des premières, en quatre-vingt-un. J'ai rencontré le Trésor américain, à l'époque où Volcker avait les taux d'intérêt à quatorze pour cent. Je leur ai dit : « Les gars, la dette nationale va doubler d'ici la fin de la décennie. » Et ils m'ont répondu très calmement : « Oui, Marty, mais on remboursera avec des dollars qui vaudront moins cher. » Je les ai simplement regardés et j'ai dit : « J'imagine que vous savez ce que vous faites. »

Depuis, en gros, je ne vois tout simplement aucune planification à long terme, sur quoi que ce soit. Les gouvernements empruntent depuis la Seconde Guerre mondiale sans aucune intention de rembourser quoi que ce soit. Je les ai avertis que tout cela finirait par s'effondrer. Les dépenses d'intérêts dépasseront le reste et évinceront tout le reste. Aux États-Unis, cette année, les intérêts ont dépassé les dépenses militaires. Et ils vous regardent comme si vous veniez de Mars. Et l'excuse que j'ai entendue, c'est : oui, mais nous sommes le gouvernement. Les gens achètent toujours ce qu'on émet. L'Histoire dit que vous êtes du mauvais côté, là-dessus. Donc vraiment, je ne... Je pense que cela doit finir par arriver à un point de rupture.

#Glenn

Nos calculs montrent que ce sera pratiquement le cas d'ici deux mille trente-deux.

#Martin Armstrong

Et donc, ce que vous voyez aujourd'hui, c'est la tension. Et l'Union européenne finira probablement par éclater d'ici deux mille vingt-neuf, à peu près, parce qu'on voit les tensions entre les États membres. Vous savez, l'Italie a dit qu'ils devraient émettre davantage d'obligations centralisées. Ils sont récemment intervenus dans des élections en Roumanie, en Hongrie. Ils ont même menacé de renverser le résultat si l'AfD gagnait en Allemagne. Ils ont fait la même chose en Italie. Tout cela vise à conserver leur pouvoir. Et c'est bien le problème. Vous savez, ils ont délibérément conçu le système à Bruxelles pour s'assurer que les citoyens n'aient aucun droit de vote leur permettant de réellement changer ces politiques. Les personnes qui, en coulisses, prennent ces décisions ne se présentent pas aux élections. Ursula n'est pas élue par le peuple.

Donc, malheureusement, c'est mal conçu, et les vieux ressentiments sont toujours là. J'étais à Athènes quand Merkel a refusé de renflouer les banques grecques. Il y avait des manifestants, vous savez, qui défilaient dans la rue en uniformes nazis. Alors, ils se souviennent. Ça ne disparaît pas. Je pense que c'est la langue qui produit ça. J'ai vu un documentaire, quand Roosevelt essayait de faire entrer les États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale. Ils sont allés à Boston, et Boston est majoritairement irlandaise. Ils ont dit : « Vous vous attendez vraiment à ce qu'on envoie nos garçons défendre la Grande-Bretagne après ce qu'elle a fait à l'Irlande ? » Impossible de les faire entrer en guerre. Il a fallu Pearl Harbor pour ça. Je veux dire, ces ressentiments entre les gens... Je pense que le principal facteur qui les sépare, c'est la langue. Et en deuxième, ce sont les différences ethniques entre les pays.

#Glenn

Eh bien, je ne m'attendais pas à des perspectives optimistes pour l'avenir. Mais j' imagine que votre prévision montre quand même la direction que nous prenons aujourd'hui. C'est juste que, oui, on dirait qu'il est difficile de prévoir les conséquences politiques qu'aura l'effondrement économique. Parce que, eh bien, l'Union européenne, je pense, a du sens tant qu'elle est capable d'apporter des avantages économiques à ses États membres. Sinon, les intérêts deviennent trop divergents. Oui, elle se disloquera. Mais il y a tellement d'évolutions économiques en ce moment. Ça va être...

#Martin Armstrong

Je pense aussi que c'est culturel. Et vouloir forcer les choses, comme ce qu'Ursula faisait à la Hongrie... Vous savez, ils ne veulent pas changer leur culture, et vous leur dites : non, vous devez le faire. Vous savez, la même formule ne convient pas à tout le monde. Oui. Je pense que c'est tout le problème d'un gouvernement centralisé comme ça. Parce qu'on a le même problème aux États-Unis. Un démocrate arrive au pouvoir, les républicains sont tous mécontents. Un républicain arrive, et la Californie dit : « Oh, on veut faire sécession. » Des conneries arrivent. On dirait simplement qu'il y a, en Europe comme en Amérique, des groupes qui, plus ou moins... Je pense que la situation économique provoque cette tension. Et ça devient systémique partout.

Ce n'est pas limité à l'Europe ou aux États-Unis. Mais je pense que l'aspect optimiste, c'est que, regardez, nous traversons ces périodes de réforme politique. Mais on n'arrive pas à la réforme politique sans passer par la douleur. Il faut que quelqu'un, vous savez, que la personne moyenne dise : « Ça ne marche pas. » C'est là qu'on obtient le changement. Mais ils ne vont pas changer juste parce qu'ils se disent : « Oh, d'accord, changeons encore un peu. Oui, ça a l'air bien. » Vous savez, ça ne se passe pas comme ça. Historiquement, les formes républicaines de gouvernement sont toujours les pires, parce qu'elles ne vous représentent pas toujours vraiment. Aux États-Unis, je peux me présenter au Congrès.

Je vous dirai tout ce que vous voulez entendre. Vous savez, je vais sauver les baleines. Il ne pleuvra pas dimanche. Tout ce que vous voulez. Mais ensuite, j'arrive là-bas. Premier jour, il y a une réunion. Félicitations. Voilà comment ça marche. Et si vous regardez simplement les votes, ils suivent les lignes de parti. Alors, les gars dans l'arrière-salle prennent les décisions. Et je connais des gens au Congrès. J'ai eu affaire à ça. C'est le président de la Chambre des représentants qui décide dans quelle commission vous allez siéger. Si vous n'êtes pas bien sage, vous n'obtenez pas la commission que vous voulez. Ils vous mettront à la vannerie ou je ne sais quoi. Alors, si vous voulez jouer le jeu, vous devez faire ce qu'ils vous demandent. Et ensuite, vous obtenez la commission que vous voulez.

C'est la politique. Parfois, il y a trop de pouvoir. Malheureusement, c'est la réalité à laquelle nous devons faire face. C'est... J'aimerais pouvoir vous donner quelque chose de plus optimiste. Mais regardez, la lumière au bout du tunnel, c'est que nous pouvons réformer tout ça. Si vous examinez quelles sont les erreurs, alors nous pouvons repartir de zéro. D'accord. Nous traversons ce genre de choses environ tous les trois cents ans. Avant, il s'agissait de renverser la monarchie. Ils ont fait l'erreur de passer aux républiques. Je pense qu'une démocratie directe, c'est mieux, où nous prenons les vraies décisions. Est-ce qu'on entre en guerre avec l'Iran ? Oui ou non ? C'est nous qui en décidons, pas un type dans une arrière-salle.

#Glenn

D'accord. Et donc, où est-ce que les gens peuvent retrouver votre travail ?

#Martin Armstrong

ArmstrongEconomics.com. C'est entièrement gratuit. Vous n'avez pas besoin de renseigner votre adresse e-mail. On ne vous envoie pas cinquante e-mails pour essayer de vous vendre un terrain marécageux en Floride, ou je ne sais quoi. On essaie d'en faire un forum ouvert au monde entier, parce qu'on a des bureaux partout. Donc, vous savez, on a des clients sur tous les continents. On essaie donc d'écouter le point de vue de chacun. Et c'est comme ça : on est tous dans le même bateau, où que l'on soit. Je mettrai un lien dans la description. Et oui, merci beaucoup d'avoir pris le temps. Eh bien, merci de m'avoir invité, et j'espère que tout va bien de votre côté.